

LE DIABLE DANS LA BERGERIE



Le fait suivant, si extraordinaire qu'il puisse paraître, est appuyé de telles preuves qu'il n'est pas permis de le taire. Cinq témoins oculaires, tous très-dignes de foi, l'ont attesté dans les *Actes*.

Dans les hautes montagnes qui environnent Nicosie, était une importante bergerie appartenant à Carmelo Falco, riche propriétaire. Parmi ses nombreux bergers et autres employés, se trouvait depuis peu de temps, un jeune étranger, qui avait déclaré se nommer Agostino. D'une force extraordinaire, il remuait et transportait comme des brins de paille les plus lourds fardeaux que plusieurs hommes robustes auraient eu peine à soulever. Toujours de bonne humeur, toujours prêt à rendre service, il s'était rendu cher à tous les bergers, et au propriétaire lui-même.

On avait pourtant remarqué en lui tout d'abord, certaines choses fort déplaisantes. Il souriait d'un air sceptique lorsqu'on allait faire la prière, et n'y répondait jamais. Assez souvent, il trouvait des prétextes pour la faire manquer à d'autres, particulièrement aux plus jeunes. Il cherchait surtout à détourner ceux-ci de la récitation du saint Rosaire : et cette pieuse pratique semblait lui être particulièrement odieuse.

Sa conversation, sans être ouvertement obscène, était assez libre, et habituellement assaisonnée de plaisanteries dont l'effet immédiat était de diminuer l'horreur du vice en ceux qui les entendaient. Mais il était, avec cela, si complaisant et si serviable, qu'on le supportait quand même, espérant toujours qu'il finirait par s'amender ; il se contentait d'ailleurs d'un salaire assez modique.

Sur ces entrefaites, une violente épidémie éclata parmi les troupeaux de Maître Falco. Celui-ci, ayant peu de confiance dans les remèdes des empiriques, alla en grand secret prier le P. Gardien des Capucins de Nicosie de lui envoyer un Père pour bénir sa bergerie ; et il demanda que Fr. Félix fut adjoint à ce Père.

Au jour fixé, Maître Falco fit réunir tout son bétail devant les bâtiments de la bergerie, à l'heure à laquelle il attendait les deux Capucins. Ceux-ci venus, le Père aussitôt procéda à la bénédiction